

QUATRIÈME PARTIE.

SECTION I.

ARTICLE I.

Origine de la langue Espagnole.

121) Les savans Espagnols ne sont pas plus d'accord sur l'origine de leur langue, que les Italiens ne l'ont été sur celle de l'italienne, ou les François de la françoise. Quelques uns soutiennent que l'idiome castillan est formé des langues latine et gothique, de l'Arabe, avec quelques restes de Grec, de Celtique, et même de Phénicien. Quant au Celtique, comme il est difficile de le séparer du Teutonique ou Gothique, il n'est plus besoin d'en parler. Les mots phéniciens sont aussi très-incertains. A l'égard du Grec, *Bernard Adrète*, dans son ouvrage fort érudit *Dell'origine e principio della lingua castellana*, imprimé à Rome en 1606, donna une liste des mots espagnols, qu'il croit pris du Grec, indépendamment, sans doute, de ceux qui de cet idiome étoient passés au Latin. Quelques noms semblent véritablement venir du Grec, et n'avoir pas été naturalisés dans le pays latin, autant que l'on peut en juger par les livres qui nous restent. Mais ces mots sont en très-petit nombre, et se trouvent aussi dans l'Italien, comme *zio*, *oncle*, en Espagnol *tio*, qui probablement vient

de *Ἰσλα* qui se trouve dans le même sens, ainsi que *Ἰσλα* pour tante *). *Pierre d'Alcala, François Guadix* et le célèbre *Covaruvias* ont remarqué une grande quantité de mots arabes. Cependant ils conviennent tous que leur langue est tout aussi bien sortie du Latin, que la langue italienne, et la françoise.

122) Elle peut prétendre à une aussi haute antiquité d'origine que celles-ci, soit qu'on veuille la faire descendre de la celtique ou qu'on se contente de lui donner pour seule mère la latine. Il est bien sûr que les Hispaniens avant que les Romains portassent leurs armes sur l'*Ebre* et le *Tage*, parloient une langue peu différente de celle que parloient les Gaulois et qu'après que les Romains étendirent leurs conquêtes vers l'occident, l'Espagne leur fut soumise de gré ou de force bien avant que César eût conquis les Gaules. Ainsi la langue des conquérans et mattres fut introduite et établie en Espagne, sous les premiers successeurs, et à peine un siècle s'étoit-il écoulé depuis la mort de Cicéron et de César, et un demi-siècle depuis celle de Tite-Live et de Virgile, que les auteurs nés en Espagne étoient estimés autant ou plus même que les Romains et qu'aucun de leurs contemporains nés en Italie. Je dirai que, quoique la préférence qu'on donnoit à Sénèque sur Cicéron, à Lucain sur Virgile fût injuste; elle prouve toujours le génie naturel

*) V. Scapula *Lexicon Graeco - Lat.* pag. 626. epitome, pag. 263.

des Espagnols, puisqu'ils se sont si hautement distingués dans un pays où la culture des lettres étoit portée au plus haut degré, et de l'autre côté cela ne laisse pas lieu de douter, que la langue romaine ne fût dès le temps d'Auguste la langue dominante en Espagne, surtout dans les premières classes des habitans, qui ne tardèrent pas à la rendre commune, même au bas peuple. Aussi Horace nous apprend-il en termes bien clairs, que ses ouvrages ainsi que ceux de tous les bons auteurs latins avoient grand cours en Espagne et que dès avant les beaux jours de la littérature latine, elle y étoit cultivée avec succès plus même que dans la Gaule méridionale, où d'ailleurs les études étoient assez florissantes. *Me peritus discet Iber*, dit-il, *Rhodanique potor*. Ode 20. lib. 2. Quelque sens que l'on donne à cet épithète de *peritus*, qu'on le fasse signifier en général instruit, exercé, formé, expérimenté, ou qu'on le prenne dans la signification particulière d'expert, exercé dans l'étude du latin, cela prouve toujours que les Espagnols étoient déjà versés et fort avancés, dans le latin. Personne n'ignore que sous Vespasien le meilleur maître de rhétorique et un des poètes les plus en vogue étoient Espagnols. Mais qu'importe que les Espagnols aient adopté vulgairement la langue latine avant ou après les Gaulois? Dans les quatrième et cinquième siècles de l'Ere chrétienne, cette langue étoit commune à toute l'Europe occidentale, à l'exception de la Navarre et peut-être d'une partie de la basse Bretagne.

123) La langue appelée romaine, *Romane* ou *Romance*, sous lequel nom on entendoit la langue latine vulgaire, se forma en Espagne plutôt que dans les Gaules. Les François mêmes sont d'avis que la langue provençale, soeur aînée sans doute de la parisienne est née à la cour des comtes de Barcelonne, maîtres d'une grande partie de la Provence; et le marquis de Saint Palaye ne fait aucun difficulté de comprendre sous le nom de langue catalane, celle des-Gascons et des Provenceaux, des Limousins, des Auvergnats et des Dauphinois. *Acad. des inscript. et belles lettres*, T. XXIV, p. 681. Certainement les plus vieux documens, les pièces les plus anciennes qu'on conserve écrites en langue vulgaire françoise, approchent beaucoup plus du langage catalan que du françois parisien et ressemble beaucoup au langage des Vaudois que nous venons de rappeler, plus qu'aucun autre dialecte italien ou françois. Le langage catalan qui se fonde dans l'Aragonois et le Castillan, est au Provençal ce que le Piémontois est au Dauphinois; et quoique le nom de Provençal ait prévalu en parlant des premiers poètes en langue vulgaire et que Toulouse, Perpignan et Montpellier, soient plus renommés, dans l'histoire de la poésie vulgaire. on peut encore douter, si c'est plutôt en Provence ou en Catalogne qu'ont fleuri les premiers Troubadours. Mais enfin en considérant les monumens qui nous sont restés en langue catalane, et ceux que nous avons en langue provençale et languedocienne, on a bien de la peine à dé-

cider du quel des deux côtés des Pyrénées ils ont été écrits.

ARTICLE II.

Rapport de cette langue avec l'italienne et la françoise.

124) Pour se convaincre que la langue castillane est tout aussi bien que l'italienne et la françoise sortie de la latine, on n'a qu'à prendre une dizaine de strophes d'un poète espagnol, ou quelques pages d'un prosateur des plus estimés pour la pureté de son style, et en l'analysant, on trouvera encore un plus petit nombre de mots étrangers à la langue latine, qu'on n'en trouveroit dans un pareil nombre de stances et de pages dans le Tasse et dans Bocace. Dans vingt stances de l'*Aracana* d'*Erzitta* par exemple, dans le *Siglo d'or* de *Lope de Vega*, dans tout le prologue du fameux roman de *Don-Quichotte* par *Cervantes*, nous ne trouverons pas trois mots qui ne soient latins ou italiens.

125) J'ai fait la même épreuve avec le même résultat sur d'autres poètes et sur plusieurs livres en prose. Il est vrai que la moitié des mots espagnols sont, au premier abord peu reconnoissables, même à ceux qui savent le latin; parce que les uns ont subi un changement matériel par la suppression ou le changement de quelques lettres: dans beaucoup d'autres, le changement peut se dire intellectuel, parce qu'on a donné à un mot une signification différente de celle qu'il avoit dans la langue latine. L'Espagnol adopta les articles